

## LA TRADUCTION SOUS LA DOMINATION BYZANTINE ET LE SECOND ROYAUME BULGARE (1018/1396)

Après quarante ans de guerre entre le royaume bulgare et l'empire byzantin, l'empereur Basile II, que sa cruauté a rendu célèbre sous le nom de bulgarochtone, triomphe de son adversaire. Pour la Bulgarie, c'est un coup fatal qui signifie :

- la fin de l'autonomie politique : l'Etat bulgare est pour ainsi dire rayé de la carte géopolitique de l'Europe. Pendant un siècle et demi, elle est intégrée au système administratif byzantin et a le statut de province byzantine ;
- la fin de l'autonomie religieuse : dès 1019, le patriarcat bulgare est détruit et remplacé par l'archiépiscopat d'Okhrid ; peu à peu haut clergé et, par voie de conséquence, bas clergé s'hellénisent, d'où une hellénisation également de la liturgie, de la culture, voire du peuple ;
- l'aristocratie bulgare est dispersée, en partie transférée à Constantinople ;

Les trois piliers de la culture bulgare étant décimés (Etat, Eglise et aristocratie), celle-ci se trouve considérablement freinée et pratiquement réduite à la copie d'œuvres traduites auparavant (évangiles, missels, livres de prières), à la traduction de récits, à la rédaction d'apocryphes, en général œuvres anonymes, faciles et courtes. Ainsi s'opère un rapprochement entre la langue de la littérature et celle du peuple, on peut parler de "popularisation" de la littérature.

La domination étrangère favorise l'éveil du sentiment national : il est intéressant de noter que si, aux siècles précédents, les traducteurs, dans leurs préfaces, déclaraient traduire du grec en slave ("notre langue slave"), à partir de la domination byzantine, il est majoritairement question de *bulgare* ("notre langue bulgare"). Curieusement, le même phénomène s'observe en France : à peu près à la même époque, les traducteurs ne disent plus traduire en roman mais en "français".

Cet éveil du sentiment national va de pair avec un certain messianisme, l'idée que le peuple bulgare est un peuple élu de Dieu et que sa liturgie est sainte, et l'on canonise et sacralise plusieurs héros bulgares : Ivan de Rila, Constantin-Cyrille, etc.

### *Second royaume bulgare (1187/1396) : renouveau des idées et des lettres au XIV<sup>e</sup> siècle*

En 1187, les frères Assène et Petar libèrent la Bulgarie de la domination byzantine. Le second royaume bulgare est fondé, avec pour capitale Tarnovo qui connaît un développement commercial et artisanal rapide. A la suite des victoires militaires des souverains qui se succèdent (Assène I, Kaloïan, Ivan -Assène), la Bulgarie retrouve quasiment ses frontières de l'époque de Siméon. Elle intensifie ses relations avec l'Europe occidentale, ne serait-ce qu'à l'époque de la troisième croisade (1189/90). Pouvoirs temporel et religieux reprennent en main la vie culturelle du pays qui a commencé à se développer dans les monastères. Le patriarcat est restauré en 1235.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, époque de tensions internes (luttres intestines) et extérieures (invasions tatars), le fondement du développement de la littérature est le désir de revenir à la tradition instaurée sous le Premier royaume bulgare et arrêtée par la domination

byzantine entre 1018 et 1186. Une continuité directe est donc recherchée avec la littérature du "Siècle d'or" pour l'édification des normes littéraires des genres dominants que sont l'hagiographie, les hymnes et chroniques brèves. Ce processus ne se fait plus seulement sur la base du grec mais des canons créés par les hommes de lettres qui ont précédé. En même temps, on intègre les tendances populaires du siècle précédent. Mais la production, traduite, originale ou mixte, de toute façon anonyme, demeure assez limitée : *Récit du Concile contre les Bogomiles* (recueil mixte qui mêle traduction du grec et parties originales), *Récit sur la restauration du patriarcat bulgare*, Vies de saints (à l'occasion du transport des reliques de plusieurs saints à Tarnovo (Petka, Ivan de Rila et autres), missels, apocryphes, copie des évangiles traduits.

Le renouveau spirituel du XIV<sup>e</sup> siècle est lié aux disciples de l'hésychasme, doctrine philosophique et religieuse apparue dans l'empire byzantin au début du XIV<sup>e</sup> siècle, représentée par Grégoire le Sinaïte et Grégoire Palamas, diffusée dans le monde orthodoxe aux cours des XIV et XV<sup>e</sup> siècles. C'est une doctrine ascétique qui vise la communion personnelle avec Dieu par le silence –  $\zeta\omicron\delta\div\beta\acute{\alpha}$  en grec signifie "paix", "silence", "tranquillité" – la prière, l'invocation de Dieu par le contrôle de la respiration, la psalmodie qui permet de voir la divine lumière. Son plus ardent propagateur en Bulgarie fut Théodossii de Tarnovo qui fonda le monastère de Kilifarevo et eut pour disciple Evtimii, futur patriarche de Tarnovo. L'hésychasme est reconnu officiellement en Bulgarie et, en 1375, l'hésychaste Evtimii est nommé patriarche de Bulgarie et bénéficie de la protection du tsar Ivan-Alexandre. C'est une époque de débats et de conflits d'idées entre partisans des hérésies dualistes, hésychastes et leurs détracteurs (varlaamistes ou partisans de Varlaam) qui prônent une religion plus "rationaliste" que mystique et qui devaient être condamnés pour hérésie, comme les bogomiles, au concile de 1360. Le renouveau culturel, qui devait culminer avec "l'école de Tarnovo" (mais n'oublions pas les autres foyers d'activité et de diffusion intellectuelles, tel que Vidine qui, au XIV<sup>e</sup> siècle proclame son indépendance religieuse et politique), dominée par les personnalités du patriarche Evtimii et de ses disciples, trouve ses fondements dans le travail de **traduction** surtout mais aussi, dans une moindre mesure, d'écriture, effectué au mont Athos dans quelques monastères bulgares ("Zograf", "Saint Athanase"). C'est là que commence le vaste mouvement de révision des traductions des siècles précédents, voire de retraduction, autour de quelques moines comme Ioan.

Pourquoi entreprend-on au XIV<sup>e</sup> siècle ces retraductions et révisions, comme les humanistes le feront deux siècles plus tard dans l'Europe occidentale en pleine Renaissance ? Il y a plusieurs raisons à cela : d'une part, le même mouvement se produit à Constantinople, or l'Eglise bulgare est directement liée à celle de Constantinople. D'autre part, on observe un certain chaos qui règne dans les textes traduits en Bulgarie aux IX et X<sup>e</sup> siècles, car les erreurs se sont accumulées au fil des copies ; certaines traductions anciennes se révèlent donc insatisfaisantes. On en trouve un écho dans une copie datant du XIV<sup>e</sup> siècle :

"Ce tétraévangile a été écrit dans la Laure de saint Athanase d'après une traduction monastique. Si tu veux faire une copie, n'aie pas l'outrecuidance de changer le texte suivant ton désir mais écris comme tu trouves, car notre peuple, qui ne connaissait pas la puissance de la langue grecque, a corrompu un grand nombre de livres"

Parmi les traducteurs et auteurs qui ont travaillé à Athos, l'un d'eux, Issai de Serrès, nous a laissé un témoignage intéressant sur sa traduction, dans sa "remarque détaillée" sur sa traduction des Areopagitiki du Pseudo-Denys l'Aréopagite<sup>1</sup> :

"Etant donné, par ailleurs, qu'il s'est trouvé un grand nombre de nos frères slaves, il y a longtemps et en divers endroits, pour traduire les saints écrits divins de la langue grecque, si sage, raffinée et concise, en notre langue, leurs noms sont connus non seulement des mortels mais ils sont aussi inscrits dans leurs livres à travers Dieu et ainsi ils sont encore vivants. Puis, avec le temps, il y a eu des traducteurs que leurs bonnes actions ont rendus encore plus célèbres par leurs connaissances et leur excellente maîtrise du grec. Au couchant de ce jour ensoleillé, au terme de ce siècle et de ma vie, j'ai pu moi aussi apprendre un peu le grec, assez pour comprendre sa concision et la difficulté qu'il y a de traduire de cette langue dans la nôtre. Car, d'une part, la langue grecque est par principe raffinée et riche par la grâce de Dieu, d'autre part, elle a été enrichie par divers sages au cours des siècles. Tandis que notre langue slave, qui est une bonne création de Dieu, comme toutes ses créations, est dépourvue de discours savants et pieux écrits par des hommes pénétrants, comme c'est le cas en grec. Aussi, quelle que fût ma connaissance de cette langue, je ne voulais pas approcher de ce qui était au-dessus de mes forces, c'est-à-dire traduire du grec dans notre langue, suivant en cela ce qui est dit : "N'aspire pas à ce qui est au-dessus de toi, n'entre pas dans l'eau profonde. Crains ce qui est arrivé à ceux qui, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ont négligé ce précepte et se sont enhardis à approcher le divin." Mais cet homme de Dieu, le très saint et très pieux métropolite de la ville de Serres, bénie de Dieu, Théodossii, m'a incité à traduire (...) Et comme cet homme bienheureux avait atteint les vertus, et bien d'autres encore, qui mènent à la sainteté, enseignant au grand nombre les mêmes vertus par ses actes, bien que je n'osasse pas le faire et que je n'espérasse point atteindre la puissance de son verbe et de son esprit, étant donné, comme je l'ai dit, qu'il m'exhortait et que je comptais sur ses saintes prières et son intercession, je commençai à traduire Denys l'Aréopagite avec l'aide et la bénédiction de mon saint patron et protecteur. J'ai aussi traduit autre chose, avant et après cela, tout ce que notre Dieu généreux a bien voulu me donner grâce à ses saintes prières. J'ai peur d'avouer que j'ai traduit le saint Denys l'Aréopagite, même si c'est vrai, tant je vois à quelles hauteurs inaccessibles s'élève le verbe divin et l'extrême sagesse de ce saint, et tant je vois la fange de mes péchés (...)

Vous qui voulez copier et lire ce livre, j'implore votre clémence et votre indulgence face aux insuffisances et à l'impuissance de mon esprit. Vous aussi, vous êtes des hommes, si bien que l'humain ne vous est pas étranger si vous voulez de Dieu la charité et des hommes le pardon, donnez-moi aussi votre pardon et priez Dieu pour qu'il pardonne au désespéré que je suis l'abîme de mes péchés. Si vous voulez connaître mon nom, moi, pauvre moine, son commencement est le huitième chiffre, au milieu deux cent un, la fin de la dizaine se terminant par un [Issaia]. C'était l'année 6879 [1371], 9e indiction. Gloire à Dieu, honneur et vénération pour les siècles des siècles, lui qui m'a permis de commencer cela et qui a bien voulu que je le termine. Amen !"

S'il ne dit rien des principes qui l'ont guidé dans sa traduction, on retrouve le *topos* de la modestie du traducteur, héritée des siècles précédents, le fait que la langue slave soit une œuvre de Dieu, la crainte de n'être pas à la hauteur et l'incitation d'une personne étrangère mais autorisée (en l'occurrence le métropolite de Serrès), l'imploration de la clémence du public pour les défauts et insuffisances de la traduction. Ce qui est nouveau, c'est d'une part la reconnaissance du travail accompli par les prédécesseurs et la reconnaissance de la richesse du grec : l'auteur s'inscrit explicitement dans une tradition bulgare existante.

### *L'œuvre du patriarche Evtimiï de Tarnovo*

Disciple de Théodossii, hésychaste, le patriarche Evtimiï laisse une œuvre variée et dont l'ampleur peut se mesurer par l'influence qu'il a exercée sur de nombreux disciples, la popularité de son nom et de ce qu'il a représenté - et représente toujours -

---

<sup>1</sup> Traduction du vieux slave en bulgare moderne par Borjana Xristova, Darinka Karadžova, Elena Uzunova, Pripiski ot bălgarskite rākopisi X-XVIII vek, t. 1, Sofia, 2003.

pour la culture bulgare, d'autant plus qu'il a vécu les heures tragiques de la chute du royaume bulgare et l'invasion ottomane, et qu'il fut relégué au monastère de Batchkovo où il mourut sans doute au début du XVe siècle. On sait ce que devait écrire sur lui Ioassaf Bdinski : "Mieux aurait valu que le soleil s'éteigne plutôt que se taise la langue d'Evtimii !" Son activité est liée au monastère qu'il fonda près de Tarnovo, "Sveta Troitsa", ainsi qu'à la lutte pour l'unité religieuse contre les hérésies et l'unification et la pureté de la langue. Formé d'abord au monastère de Kilifarevo avec Théodossii, puis à Athos et Constantinople, de même que ses continuateurs Kiprian et Grigorii Tsamblak, Evtimii connaissait parfaitement la littérature byzantine contemporaine, ses canons et formes.

Le *Panegyrique d'Evtimii*, écrit par Grigorii Tsamblak, contient un passage intéressant sur l'œuvre d'Evtimii et sur la qualité des traductions accomplies quelques siècles plus tôt :

"Qu'accomplissaient ses mains ? Chassaient-elles l'abattement, essayaient-elles de gagner quelque misérable chose, le pain quotidien ? Rien de tout cela car il avait déjà chassé l'abattement et ce que l'on prend pour un gain en ce bas monde n'était pour lui que haillon bon à jeter, quant à se nourrir, il n'en avait cure. Non, il accumulait pour ses frères un bien utile et beaucoup plus précieux que les trésors royaux, infiniment supérieur aux greniers à blé d'Egypte (...).

Mais que faisait-il alors ? Il traduisait les livres divins de la langue grecque en bulgare. Et ne croyez pas, en me lisant, que j'outrepasse la vérité car les livres bulgares sont bien plus anciens, ils datent du début de la conversion de notre peuple, sans compter que ce sont justement eux qu'a étudié cet homme si grand parmi les saints... Je le sais et il n'en va pas autrement.

Mais soit parce que les premiers traducteurs n'ont pas pénétré entièrement la langue et l'érudition des Grecs, soit parce qu'ils ont eu recours à leur langue encore grossière, il ressort que les livres édités par eux sont écrits dans une langue rudimentaire, que leur sens ne correspond pas à celui des écrits grecs et qu'ils sont mal construits, mal organisés dans la progression du discours. Si on les estimait fidèles, c'était uniquement parce qu'ils portaient le nom de livres pieux ; en réalité, ils recelaient nuisance et contradictions avec les vrais dogmes. Aussi ont-ils été la source de nombreuses hérésies. Après avoir détruit tous ces vieux livres, ce second législateur [Evtimii] descendit de la montagne de l'esprit, portant dans ses mains, telles les tables de la loi écrites par Dieu, les livres auxquels il avait travaillé, et il transmit à l'Eglise un véritable trésor céleste : ils étaient tous neufs, tous purs, en harmonie avec l'Evangile, avec la puissance des dogmes inébranlables, eau vive pour les âmes pieuses, tranchant pour les langues et feu pour les hérétiques. Et il criait avec Paul : "Les choses anciennes ont passé, les choses nouvelles sont là<sup>2</sup>" (...) Mais le saint esprit de la providence salvatrice a voulu que tout cela soit accompli afin de fermer enfin la bouche des Juifs sans vergogne, de rejeter les finasseries des Grecs insensés. Car, dis-moi, où verrait-on maintenant une traduction et une interprétation aussi ingénieuses de l'hébreu dans notre langue du Testament, des Prophètes, en cette époque où ceux qui connaissent la loi font défaut, d'une part à cause de la brièveté de la vie, d'autre part et surtout à cause des fréquents incendies et prises d'otages qui se sont abattus sur le peuple qui vénère la croix, lorsque la fin est venue, avec les églises et maisons détruites et désertées ?"

Il nous renseigne sur plusieurs points de la *doxa* de l'époque : la conscience d'écrire en **bulgare** (et non en slave, comme aux IX et Xe siècles) ; l'inscription dans une tradition existante ("les livres bulgares sont plus anciens") ; l'insatisfaction à l'égard des traductions antérieures auxquelles il est reproché qu'elles sont erronées par leur sens, mal construites, contraires au dogme et donc susceptibles de véhiculer des hérésies. D'où le travail d'Evtimii et de nombreux lettrés qui révisent et retraduisent les textes en conformité au dogme d'une Eglise menacée par l'invasion d'une autre religion. Il semblerait, d'après les spécialistes qui ont examiné son œuvre de traducteur, qu'il se soit placé d'une part, dans la continuité des principes de Preslav (recherches d'équivalents de

---

<sup>2</sup> Saint Paul, 2e Epître aux Corinthiens, 5:17, *La Bible*, Paris / Montréal, éd. Bayard, 2001.

sens), tout en visant une plus grande proximité formelle avec l'original (construction de la phrase, syntaxe, conservation des déclinaisons déjà disparaissantes dans la langue parlée).

Ce qui reste inconnu, c'est le nombre exact des œuvres retraduites et s'il y a eu vraiment retraduction ou révision par confrontation avec l'original.

Grâce à l'œuvre d'un autre de ses continuateurs, Constantin Kostenetchki, auteur de *l'Exposé sur les lettres* on sait également qu'Evtimiï chercha à unifier la langue bulgare tiraillée entre les différents dialectes et les influences grandissantes de la langue parlée, par des normes qu'il ne semble pas avoir écrites mais qu'il aurait transmises oralement à ses disciples et dont on peut juger par la langue écrite de l'époque. Cette "réforme orthographique", comme l'appellent la plupart des historiens, a pour effet d'éloigner langue écrite et langue parlée (phénomène qui s'est produit à l'époque dans plusieurs pays, y compris la France) : elle maintient autant que faire se peut les traits du vieux slave, tel qu'il apparaît dans les textes de Cyrille et de Méthode, même s'ils se sont modifiés dans la langue parlée ou sont devenus obsolètes (en effet, le passage progressif au moyen bulgare se caractérise par l'évolution d'un état de langue synthétique à un état analytique).

En tant qu'écrivain, dans ses nombreuses œuvres hagiographiques, ses panégyriques, sa poésie religieuse et ses épîtres, Evtimiï a recherché un style hautement rhétorique et orné (ce qu'on appelle *pletenie sloves*), dans lequel certains voient le début de tendances baroques.

Son œuvre, aussi bien traduite qu'originale, fut relayée par ses disciples du royaume indépendant de Vidin : Ioassaf Bdinski et Kiprian (futur métropolite de Moscou) qui devait la diffuser en Russie, Grigoriï Tsamblak (neveu de Kiprian, futur higoumène d'un monastère serbe puis métropolite de Kiev et de Lituanie) et Constantin Kostenetchki, ardent défenseur de la chrétienté et de la slavité qui connaît l'hébreu, le grec, le turc et le russe et répand les principes d'Evtimiï en Serbie.

### *Traductions anonymes et populaires aux XIIIe et XIVe siècles :*

A cette époque, il n'y a toujours pas de distinction entre l'œuvre du traducteur et de l'écrivain, ce sont deux facettes d'un même travail d'écriture. Certaines traductions anonymes connaissent une popularité énorme par leur caractère profane, bigarré et vif, avec de courts récits enchâssés (paraboles), préfigurant le roman court et la nouvelle :

- *Varlaam et Joasaf*, traduite en trente langues, en Europe, Asie et Afrique ; ce serait une variante chrétienne d'une vie de Bouddha. Traduite deux fois dans la Bulgarie médiévale (XII-XIIIe et XIVe siècle), elle sera de nouveau traduite en bulgare moderne cette fois, au XVIIIe siècle.

- *Stefanit i Ixnilat*, issue du Pantatantra (IIe siècle, Inde). Traduite très librement du grec en bulgare au XIIIe siècle, cette œuvre est également connue dans le monde arabe sous le nom de *Kalila et Dimna*.

- *Récit sur la guerre Troie, Récit sur Esope, Récit sur le vieil Alexandre, L'Aubergiste Théophana, D'où viennent les sorcières*, etc.

Dans l'ensemble, ces traductions sont assez libres.

On traduit aussi quelques œuvres plus philosophiques, tels que *Aréopagitiki*, *Dioptra* du moine Philippe Manotrope, diffusée largement dans tout le monde chrétien, des recueils de sentences, etc.

### Conclusion :

Après la domination byzantine qui interrompt brutalement l'œuvre entreprise au IX<sup>e</sup> siècle, il faut attendre le XIV<sup>e</sup> siècle pour que la littérature bulgare connaisse un second apogée, dominé par la personnalité du patriarche Evtimii, où la traduction joue de nouveau un rôle de premier plan.

Ce renouveau culturel et spirituel se fait dans le cadre de l'hésychasme qui prône idéal ascétique et purification, y compris de la langue, et lutte contre les hérésies. Il se manifeste par un grand mouvement de révision des traductions effectuées précédemment et surtout des multiples copies où s'accumulent les erreurs au fil du temps, car on pense qu'elles contiennent en germe les hérésies.

En ce qui concerne le mode de traduire, il se caractérise par un retour à un certain littéralisme, la recherche de l'exactitude et de la fidélité la plus grande à l'original, notamment à l'ordre des mots et à la syntaxe grecs, le choix d'un registre de langue élevé, épuré de termes de la langue quotidienne parlée, la création de néologismes calqués sur le grec (surtout des mots composés).

---

### Sources

- *Kirilo-metodievska enciklopedija*, Sofia, BAN, tom 1 1985, tom 2 1995
- *Staro-bălgarski stranici*, antologija (săstavitel Petăr Dinekov), Sofia, Bălgarski pisatel, 1966
- *Tăržestvo na slovoto, Zlatnijat vek na bălgarskata knižnina, letopisi, žitija, blagoslovie, ritorika, poezija*, antologija (săstaviteli Klimentina Ivanova, Svetlina Nikolova), Sofia, Agata, 1995.
- Donka Petkanova, *Bălgarska srednovekovna literatura*, Veliko-Tărnovo, Abagar, 2001 (4<sup>e</sup> édition enrichie)
- *Xristomatija po staro-bălgarska literatura* (P. Dinekov, K. Kuev, D. Petkanova), Sofia, Nauka I izkustvo, 1978
- *Staro-bălgarska literatura, enciklopedièen reènik* (Donka Petkanova), Sofia, Petăr Beron, 1992
- Klimentina Ivanova, *V naèaloto be knigata*, Sofia, Ariadna, 2002
- *Stefanit i Ixnilat*, Sofia, Gal-iko, 1996
- Krasimir Stanèev, *Stilistika i žanrove na starobălgarskata liter atura*, Sofia, Prosveta, (1982) 1995
- *Starabălgarska literatura v 7 toma*, Sofia, bălgarski pisatel
- Ivan Božilov, *Kulturata na srednovekovna Bălgarija*, Abagar, 1996
- *Tărnovska knižovna škola*, antologija (săstaviteli Georgi Danèev, Nevjana Donèeva-Panajotova), Sofia, univ. Izd. "sv. Kliment Okhridski", 1996
- *Starobălgarsko knižovno nasledstvo* (săstavitel Liljana Graševa), Sofia, Marin Drinov, 2002
- Dora Ivanova-Mirèeva, Ivan Xaralampiev, *Istorija na bălgarskija ezik*, Veliko-Tărnovo, Faber, 1999

- Achit Chakraborti, *Prevodite v srednovekovna Bālgarija*, Sofia, Nauka i izkustvo, 1981

Je remercie tout particulièrement Mmes Anisava Miltenova et Elena Uzunova qui m'ont donné accès à des textes encore non publiés et très précieux pour l'histoire de la traduction (respectivement "feuillet macédonien de Cyrille", "remarque détaillée" d'Issai de Serrès).